



INFOTAINMENT

## «Le bruit court...», écran d'allumés

**Au Théâtre de la Bastille, la nouvelle création hilarante du collectif l'Avantage du doute convie à la fabrication d'une émission de télévision «éthique».**

**I**l faut imaginer le parfait point de rencontre entre les Nuls et Bernard Stiegler, les Robins des Bois et Marie-José Mondzain, Yann Barthès et Peter Sloterdijk. Sûr, l'équilibre est précaire... On n'en a que plus d'admiration pour le collectif d'acteurs l'Avantage du doute d'avoir su condenser dans un spectacle de deux heures et quelques cette réflexion critique, économique et philosophique fouillée sur les médias sans rien lâcher de l'énergie déconante d'une engueulade entre vieux potes. Leur spectacle s'intitule *Le bruit court que nous ne sommes plus*

*en direct* et suit le canevas suivant : scandalisé par l'état du paysage médiatique actuel mais renvoyé à sa propre passivité, un groupe de trentenaires enfiévré d'absolu (et leur pote soixante-huitard Simon) décide de créer une émission de télé éthique. Un combat David contre Goliath hilarant, perdu d'avance, qui les place sur le chemin d'une minette méphistophélique sortie d'un cursus marketing pour les soumettre au diktat de l'infotainment avant pétaage de plomb généralisé. On peut pinailler sur les quelques incohérences, se dire que le spectacle est trop

long mais va à la fois trop vite (on le rêverait en format feuilleton), il n'en reste pas moins que ces acteurs malins rayonnent par une qualité essentielle : savoir ironiser sur le virage néolibéral du système médiatique autant que sur leurs propres aspirations «Edwy Plenelisantes». Parce qu'ils possèdent l'art savant de l'autodérision, ils parviennent à fuir le manichéisme et les discours pontifiants pour semer le doute et interroger le sens, la pureté et la possibilité de l'engagement. **E.B.**

**LE BRUIT COURT QUE NOUS NE SOMMES PLUS EN DIRECT COLLECTIF L'AVANTAGE DU DOUTE, Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011. Jusqu'au 29 janvier. Rens. : [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)**



## Direct et crise de nerf



*Le bruit court que nous ne sommes plus en direct* de l'Avantage du doute, © Pierre Volot.

### Théâtre

#### L'avantage du doute

Au Théâtre de la Bastille, le collectif l'Avantage du doute transforme le public en « voyant » d'une TV pirate utopiste. Sur fond de mythologie indienne, *Le bruit court que nous ne sommes plus en direct* dépasse la critique du monde médiatique à laquelle on avait tort de s'attendre pour devenir une fable sur la perte d'innocence.

C'est l'histoire de 5 péquins qui se mettent en tête de créer leur propre chaîne de télé sur internet, dans un mélange d'oisiveté et de militantisme. Ça commence sans doute un peu comme partout, dans un entrepôt à peine chauffé, avec une économie du bout de chandelle, trois cartons et des ficelles, des milliards de principe et l'envie d'en découdre avec un système médiatique qui perd la tête. Quand on s'appelle Etik télé, on peut pas vraiment faire la météo comme tout le monde, ni d'ailleurs se contenter des rubriques telles qu'elles ont été inventées par les autres médias (pourris). Tant pis pour les 50 téléspectateurs qui se battent en duel. La qualité ne se joue pas à l'audience.

L'histoire ne dit pas combien de temps ça aurait pu durer, de bataille d'idées en conf' de rédac complètement barrées, en punch line bien assénées, en passant par les bug des directs. Parce qu'arrive un messie en talons hauts et joli manteau qui décide de s'acheter une conscience avec l'argent de papa. À partir du moment où elle décide de mettre son fric et ses diplômes d'école de commerce au service du bien commun en sauvant Etik Télé, tout commence à dérailler.

www.mouvement.net

Pays : France

Dynamisme : 5



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)



Photo : Pierre Volot.

Dit comme ça, on pourrait croire qu'il s'agit d'une fable à la morale un peu veillante de type « *l'argent pourrait tout* ». Ce serait formidablement réducteur. Si *Le bruit court que nous ne sommes plus en direct* est aussi savoureux, c'est parce que la satire prend autant pour cible les dogmes néolibéraux de la presse contemporaine que les critiques qui leurs sont adressées. Une fois lancés, les comédiens excellent à faire traverser au ridicule toutes les frontières.

S'incarnant par petites touches, l'histoire prend de délicates teintes personnelles et c'est aussi aux lubies générationnelles (anar sur le retour vs intello précaire) que le second degré vient s'attaquer, sans jamais verser dans l'amertume. Ce qui semblait être l'objet principal de la pièce – la critique des médias – se délave progressivement, et à l'arrière du plateau se dessine un autre enjeu, plus existentiel. Celui de nos désillusions, des utopies qui finissent par vieillir avec nos corps, de la poésie qui s'épuise à se frotter toujours et encore aux pesanteurs du quotidien.

Au terme de ces 2h20 qui fonctionnent comme une machine à s'emballer vers une grandiose apothéose, c'est un petit goût de nostalgie qui reste en bouche. L'idée flottante qu'on a tous quelque chose du Dernier des Mohicans.

***Le bruit court que nous ne sommes plus en direct de l'Avantage du doute***, du 7 au 29 janvier au Théâtre de la Bastille, Paris.



## Le JT de 20 heures n'aura pas lieu

Le collectif d'acteurs L'Avantage du doute met en scène au Théâtre de la Bastille les affres de la rédaction d'une chaîne de télé et fait exploser le cadre du théâtre autant que celui des médias. Jouissif.

Il est rare que la critique des médias et la réflexion sur la circulation des images et leurs effets sur nos esprits saturés investisse l'espace du théâtre. Dans leur nouveau spectacle, *Le bruit court que nous ne sommes plus en direct*, le collectif d'acteurs L'Avantage du doute interroge avec énergie notre addiction aux images. Tout en se préservant de toute approche didactique, qui risquerait d'assécher un discours souvent simpliste et caricatural dès que l'on évoque ces sujets, les formidables comédiens du collectif – Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas, Simon Bakhouche et Nadir Legrand – jouent à fond (de câble) le jeu de la télévision, en exposant sur scène les débats de la rédaction d'Éthique-TV.

Face au public, les vrais-faux journalistes de cette web-télé proposent les sujets qu'ils voudraient réaliser, confrontent leurs points de vue, souvent discordants. Quel intérêt ou quelle urgence y-a-t-il à parler du Cercle de l'industrie, créé par Dominique Strauss-Kahn en 1993, alors que tout le monde ne s'intéresse qu'à ses frasques sexuelles ? Pourquoi ne pas prendre au sérieux une interview intéressante de Mylène Farmer, au prétexte qu'elle est publiée dans *Paris Match* ? Faire de l'information, est-ce satisfaire les attentes d'une opinion commune ou est-ce prendre à rebours ces aspirations formatées ?

A tous ces dilemmes, dont la matrice est la tension entre une règle éthique et les concessions qu'elle autorise, les comédiens-journalistes se livrent à un exercice

jubilatoire. Dans le décor un peu brinquebalant d'une chaîne sans ressources, ils jouent à faire de l'antitélé. Les affects s'immiscent partout dans cette télévision improbable, comme si le motif même de son utopie tenait à sa façon de se laisser envahir par le sensible.

Fidèle à la démarche de ses spectacles précédents (*La Légende de Bornéo*; *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*), L'Avantage du doute entremêle dans la construction de son récit le politique et l'intime, comme si l'un conditionnait l'autre. La réflexion de départ sur la nature des images et de l'information dérive vers des horizons plus secrets : penser les images, c'est aussi se situer subjectivement dans le monde. L'important, c'est de tout changer, de faire une pause dans le flux ininterrompu des images, de repenser ce qui se joue entre elles et nous, entre le spectacle vain et le spectacle plein.

Si "le bruit court que nous ne sommes plus en direct", c'est que le plateau de la télévision éthique sombre sous le poids de ce qui s'oppose à elle – les intérêts, le cynisme, la marche des affaires... Nous ne sommes plus en direct, mais nous sommes directement reliés à nos affects et à nos doutes : tout ce que la télé ne saurait déployer par elle-même, à moins de tenter d'y faire vibrer un souci éthique. **Jean-Marie Durand**

**Le bruit court que nous ne sommes plus en direct** par le collectif L'Avantage du doute, jusqu'au 29 janvier à 21 h au Théâtre de la Bastille, Paris XI\*, relâche les dimanches, [theatre-bastille.com](http://theatre-bastille.com)



## Bienvenue au JT d'Ethique TV, le nouveau spectacle du collectif L'Avantage du doute

Le troisième spectacle du collectif, « Le Bruit court que nous ne sommes pas en direct », s'attaque à un gros morceau : l'image via le JT. Comment inventer un JT indépendant, éthique et équitable ? Autrement dit l'utopie est-elle viable dans une économie libérale ? Et comment ne pas faire un spectacle chiant mais absolument amusant avec un tel sujet ?



Scène de "Le Bruit court que nous sommes en direct"

© Pierre Volot

Ils sont revenus, ils sont tous là, les cinq membres du collectif « L'avantage du doute ». Simon (Bakhouche), Mélanie (Bestel), Judith (Davis), Claire (Dumas) et Nadir (Legrand). Ils s'appellent par leur prénom, du regard nous font la bise quand on entre dans la salle. Nous aussi, nous sommes revenus. Pour les retrouver dans leur port d'attache parisien, le théâtre de la Bastille, savoir où ils en sont, comment ils vont.

### Un rapport particulier aux spectateurs

Depuis leur premier spectacle, « Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon », les cinq acteurs du collectif ont instauré des rapports très particuliers avec les spectateurs. Sur scène, de spectacle en spectacle (on en est au troisième), ils s'interpellent par leur prénom, à mi-chemin de la personne qu'ils sont et du personnage qu'ils font vivre. Ils semblent finir d'improviser à vue devant nous ce qui, en fait, est le fruit d'improvisations initiales. Ils nous regardent, nous parlent, ne font pas comme si nous n'étions pas là (oublié le fameux quatrième mur), nous sommes autant spectateurs que témoins ou complices.

Né d'un stage avec le tg STAN, le collectif L'Avantage du doute se distingue de la maison mère, en ne s'appuyant pas comme elle sur des pièces existantes et en n'abritant pas leur identité derrière le paravent opaque d'un rôle écrit par un autre, mais celui, plus transparent et plus poreux, d'un personnage que chacun se choisit. Jamais le même mais toujours un peu eux-mêmes. D'où le délice des retrouvailles : chacun de leur spectacle est comme l'épisode non formaté d'un feuilleton que l'on veut croire sans fin.

### Un JT pas comme les autres



Nous voici donc avec « Le Bruit court que nous ne sommes plus en direct », sur le plateau de tournage du JT d'une nouvelle chaîne de télévision : Ethique TV. Un JT pas comme les autres.

Comment sortir du ronron des JT avec ces présentateurs sans jambes qui sont le plus souvent au journalisme ce que la fraise Tagada est à la fraise des bois. Exemple choisi à dessein : la fraise Tagada, toute artificielle qu'elle soit a un goût et une couleur invariables, c'est rassurant (on la trouve toute l'année au Franprix du coin), on peut être très vite addict. En revanche, la fraise des bois plus franche du collier, ne se cueille pas sous le sabot d'un cheval, elle est inconstante, éphémère, son goût plus ou moins sucré, elle se mérite.

Comment sortir du flot continu des chaînes d'infos où l'on fait rissoler l'événement à tout bout de champ, où une caméra plantée devant un pavillon et tenue à distance par un cordon de police devient illico un « reportage exclusif » au contenu quasi vide, où l'information n'a d'intérêt que si elle est « pipolisée » et dramatisée (mise en scène).

Ethique TV veut remédier à cette situation en produisant tous les soirs en direct sur le Net, un journal qui n'a pas froid aux yeux, qui entend ne maquiller ni les visages, ni les informations, qui ne se la joue pas, qui ne cache pas les états d'âme du présentateur météo.

## Les maîtres des images

Le spectacle entre plus avant dans le sujet à l'heure du comité de rédaction où l'on va déterminer les sujets du soir, rubrique par rubrique (dont la minute de Marie-José Mondzain , spécialiste de l'image, en remake inconscient de Geneviève Tabouis, chroniqueuse qui vivait il y a longtemps, au milieu du XXe siècle, et dont toutes les chroniques commençaient invariablement par « attendez-vous à savoir »). Ce projet de télé indépendante, appartenant à ceux qui la font, rappelle ces radios libres de naguère qui, dans un appartement squatté, réunissait trois potes autour de sandwiches et d'un pack de bières. Ces radios rêveuses ont, une à une, mis la clef sous la porte : bisbille entre les fondateurs, manque de blé, d'audience, de fréquence, ou bien rachat suivi d'un étouffement.

On retrouve tous ces ingrédients dans Ethique TV mais avec un bonus qui relance la donne : l'image. Il y a ce qui passe à l'image et ce qui y passe mal. Il y a ceux qui sont maîtres des images et ceux qui les regardent. L'un des premiers gestes de Poutine arrivant au pouvoir à Moscou fut de contrôler les images de la seconde guerre en Tchétchénie et de fermer le bec aux chaînes indépendantes et c'est exactement ce que compte faire le nouveau gouvernement polonais réactionnaire. Comme dit Mondzain citée dans le programme : « C'est parce que l'image est affaire d'amour et de haine que le capitalisme a voulu devenir le maître des images, le propriétaire du spectacle mondial et du règne de la marchandise en monnayant le désir », puis elle ajoute « mais l'image demeure intraitable, même quand, comme elle, nous sommes maltraités ».

Tout cela traverse , plus ou moins, « Le bruit court que nous ne sommes pas en direct » au fil de ce que les acteurs du collectif nomment « obsessions ». Cela va d'un entretien repéré chez le dentiste dans un hebdomaire à une lecture d'un livre surligné ou une image découpée. Le comité de rédaction d'Ethique TV se veut démocratique et sans rédacteur en chef attiré. Tout se décide collectivement et cela ressemble à une séance de travail du collectif l'Avantage du doute préparant un prochain spectacle.

Et l'audience dans tout ça?



[Visualiser l'article](#)

Bientôt vont se poser de pair les questions de l'audience et de la rentabilité. Les auditeurs ne bousculent pas devant le petit écran d'Ethique TV. La fermeture se profile. Vieux dilemme : soit on reste un fanzine et la mort arrive par usure. Soit on trouve la voie du succès mais dans ce cas il faut, tôt ou tard, manger son chapeau : impossible de faire vivre durablement et de voir se développer une aventure utopique en pays capitaliste.

C'est ce qui arrive à Ethique TV. Alors que son audience est catastrophique et que l'équipe commence à se déchirer, voici que survient un mécène et son bras séculier : une jolie jeune femme qui veut faire de l'aventure un succès. Ce qui suppose de garder le titre de la chaîne mais de mettre son éthique dans la poche. Autrement dit les bonnes vieilles règles du théâtre reprennent le pouvoir : fable construite, montée en puissance de la comédie jusqu'au délire final. Marie-José Mondzain, Walter Benjamin et les autres sont remplacé au pied levé par Eugène Labiche, Alfred Jarry et les Marx Brothers.

Le spectacle fait penser, en farce, à ce que fut l'aventure de "Libération", en vrai. Le « premier Libé » à bas coût, au sous-salaire unique, sans pub, sans actionnaires et aux petites annonces gratuites, était condamné par son succès. Faute de s'auto-transformer, le journal préféra se suicider un jour de février 1981 avant de voter les pleins pouvoirs à Serge July qui fit un nouveau quotidien, « Libé deux » avec des actionnaires, des annonces payantes, de la pub et une hiérarchie des salaires.

Des images pour vendre le cercle de l'industrie

Faute d'avoir trouvé des solutions scéniques maison (peut-être introuvables) à leur questionnement de l'image, les membres du collectif L'Avantage du doute, le bien nommé, font une pirouette et rusent en se repliant sur d'efficaces fondamentaux. Il est probable qu'à l'usage le spectacle encore frais et qui va se rôder dans son rapport particulier au public (voir plus haut) précisera mieux ses marques tout en continuant à jouer cartes sur table.

J'ai gardé pour la fin l'un des bons fils conducteurs du spectacle : le cercle de l'industrie. Au premier comité de réaction, Nadir propose de traiter ce sujet, par trop négligé dans les médias à ses yeux. C'est un cercle initié par Strauss Khan réunissant essentiellement les patrons du CAC 40. Un haut lieu de porosité entre l'industrie, les partis politiques et le pouvoir. Cela ressemble à une fiction, à un sujet dépièce comme les aime Michel Vinaver, or tout ce que raconte Nadir est vrai. Oui, mais comment faire passer ça à l'image sans donner à l'internaute regardant ce JT l'envie d'aller voir ailleurs ? La réponse est toujours repoussée au prochain comité de rédaction. Elle finira par arriver à la fin du spectacle. Une réponse monty-pythonesque à s'arracher la mâchoire qui relègue au second plan l'impression, pas désagréable mais un peu frustrante, de work in progress flottant que l'on ressent souvent au cours de la soirée, laquelle mériterait, au demeurant, d'être un peu resserrée.

**Théâtre de la Bastille, 21h sf dim, jusqu'au 16 janv puis du 18 au 29 janv**

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.